

Sur la muraille occidentale de la salle septentrionale, se trouvait caché, derrière un mur plus récent, le portrait d'un ecclésiastique manichéen, revêtu de ses robes sacerdotales et entouré de son clergé habillé de blanc. Malheureusement la peinture, qui est en couleur à l'eau, a beaucoup souffert avec le temps. Des inscriptions en caractères ouïgours et manichéens, tracées sur la poitrine des religieux inférieurs, nous en donnent les noms iraniens; ces portraits sont beaucoup plus petits que celui du grand prêtre, que nous croyons être une représentation de Manès lui-même, l'aurole étant composée du soleil entouré de la lune. C'est la seule peinture murale manichéenne qui ait été trouvée, et, par suite, quoique en très mauvais état, elle est peut-être la pièce la plus intéressante de la collection <sup>1</sup>.

Malgré les persécutions chinoises contre les Bouddhistes :

La Mission a trouvé cependant à Kao-tch'ang des statuettes bouddhiques en bronze et en bois, des peintures votives, manichéennes et bouddhiques, des têtes de Bodhisattva en argile, des bases de colonnes sculptées en bois, des fragments de boiseries dans le style du Gandhâra, des pièces de monnaies chinoises (surtout de la période K'ai-yuan) et des monnaies iraniennes et inconnues, puis encore des souliers et des bonnets, des étoffes de tous genres et de la poterie. Nous y avons pris aussi, dit von Le Coq, quelques peintures murales. Tout compte fait, les résultats des fouilles de Kao-tch'ang ont donc été assez maigres, si l'on considère que nous avons travaillé de 5 heures du matin à 6 heures du soir pendant une période de trois mois <sup>2</sup>.

Le voyageur est modeste ; nous ne le suivrons pas dans ses explorations du défilé de Sängim, du grand

1. *Journal asiatique*, sept.-oct. 1909, p. 327-328.

2. *Journal asiatique*, l. c., p. 328-329.